

Roland Meynet

## La binarité, caractéristique essentielle du langage biblique

Le sujet qui m'a été confié est franchement démesuré. Avant tout parce que la superficie de la Bible est immense : sa composition s'étend sur plus d'un millénaire, elle est écrite en trois langues, par un grand nombre d'auteurs et de rédacteurs en tous genres, à des époques et dans des situations extrêmement variées. Traiter du langage biblique est donc un défi qui devrait décourager jusqu'à la personne la moins raisonnable. Cependant, ce type de défi présente un immense avantage : il oblige à aller à l'essentiel. Au moins à ce que l'on retient comme tel, laissant par conséquent de côté beaucoup d'autres aspects, retenus secondaires. Contraint de relever le défi qui m'a été lancé, je me limiterai à parler d'un seul point, celui de la binarité. Je le traiterai, bien sûr rapidement, mais en l'illustrant toujours, à trois niveaux : d'abord celui de la langue ou de la grammaire, ensuite celui de la parole ou du discours, enfin comme principe fondamental de structuration de l'ensemble du Livre.

### 1. AU NIVEAU DE LA LANGUE

La binarité, qui est une sorte de répétition, se trouve déjà au niveau de la langue. L'exemple le plus simple est « **l'infinitif absolu** », appelé aussi « l'accusatif d'objet interne » : *môt tāmût*, littéralement « mourir tu mourras » (Gn 2,17), pour dire « tu mourras certainement » ; *'im šāmôa' tišma'*, littéralement « si écouter tu écoutes » (Ex 15,26 ; 19,5, etc.), pour dire « si tu écoutes bien », « si tu écoutes vraiment » (autres exemples : Dt 6,17 ; 7,18)<sup>1</sup>. Fréquent dans la Septante qui a tendance à calquer l'hébreu, ce phénomène n'est pas rare dans le grec du Nouveau Testament : par exemple, « veiller les veilles de la nuit » (Lc 2,8), « Thésaurisez des trésors » (Mt 6,19.20), « bâtir un bâtiment » (Lc 6,48).

On signalera aussi ce que Joüon appelle « **les doublets de noms abstraits** » (§ 134r) : par exemple, *maš'ēn ûmaš'ēnâ* (Is 3,1), littéralement « appui et appui » (le premier masculin, le second féminin), pour signifier « toute espèce d'appui ». À noter aussi les substantifs juxtaposés : « paroles vérité » (Pr 22,21) pour « paroles de vérité » c'est-à-dire « paroles véridiques » (voir aussi Ps 120,2 ; Joüon § 131c) ; il est aussi très fréquent que deux impératifs soient juxtaposés sans que la relation logique entre les deux soit exprimée : par exemple, « descends adjure le peuple » (Ex 19,21) que nous traduirions par « descends adjurer » ou « descends pour adjurer le peuple ».

<sup>1</sup> Voir Joüon, *Grammaire de l'hébreu biblique*, § 123d et suivants.

Un autre cas de binarité est celui des **couples de mots coordonnés** qui forment une expression en quelque sorte figée, presque un syntème<sup>2</sup> : le plus connu est sans doute *ḥeṣed w<sup>e</sup>emet*, que la Bible de Jérusalem traduit par « amour et vérité », Dhorme par « grâce et vérité » et Osty par « fidélité et loyauté » (Ps 25,10 ; 40,11.12 ; 85,11 ; 89,15). Un autre exemple est celui de *ṣ<sup>e</sup>dāqâ ûmišpāt*, « la justice et le droit » (Ps 33,5) ; avec la variante *ṣedeq ûmišpāt* (Ps 89,15 ; 97,2). Citons encore « avoir honte et être confondu » (Ps 35,26 ; 40,15 ; 70,3, etc.). À quoi il faut ajouter les verbes de parole tels que « il répondit et il dit » (Gn 27,37.39 ; 31,31.36.43 ; 40,18, etc.), où nos langues se contentent d'un seul verbe : « il répondit », ou même simplement : « il dit ». Dans le Nouveau Testament, on peut citer deux couples opposés : « les publicains et les pécheurs » et « les pharisiens et les scribes » (par ex., Lc 15,1-2).

Le **mérisme** est un cas particulier du même phénomène. Pour dire la totalité de l'espace, on dira « le ciel et la terre » (Ps 115,15 ; 121,2). « Petit(s) et grand(s) » est une façon de dire « tous » : « tous les objets de la Maison de Dieu, grands et petits » (2Ch 36,18) ; accompagnée de la négation, l'expression signifie « rien » ou « personne » : « Elle ne lui raconta pas une chose petite et grande jusqu'à la lumière du matin » (1S 25,36) ; « vous n'attaquerez ni petit ni grand, mais le roi d'Israël seulement » (1R 22,31) ; ajoutons le syntagme « les petits avec les grands » (Ps 104,25 ; 115,13) qui a le même sens. Citons encore, parmi tant d'autres exemples, « jour et nuit » (Ps 1,2 ; 55,11) pour dire « toujours » ; de même « matin et soir » (Is 21,12 ; Ps 92,3). Dans le même verset le Ps 89 coordonne « le nord et le midi » puis « le Tabor et l'Hermon » pour dire la totalité de l'espace :

le nord et le midi, c'est toi qui les créas,  
le Tabor et l'Hermon à ton nom crient de joie (Ps 89,13).

Le verset suivant regroupe trois couples qui peuvent être rangés dans la catégorie du mérisme :

Ils mourront grands et petits dans ce pays  
Ils ne seront pas enterrés et on ne pleurera pas sur eux  
On ne s'incisera pas et on ne se tondra pas pour eux (Jr 16,6).

La totalité de la population (a) ne recevra aucune sépulture (b) ni deuil (c).

L'**hendiadys** enfin consiste à coordonner deux mots, substantifs ou verbes, alors que sémantiquement l'un est subordonné à l'autre. Selon Meir Weiss, « il est établi que l'hendiadys est beaucoup plus utilisé en hébreu biblique que dans aucune autre langue »<sup>3</sup>. En voici quelques exemples : « ils tentèrent et se rebellèrent contre le Dieu Très-haut » ; Osty – dont on connaît la tendance à traduire littéralement – subordonne

<sup>2</sup> Groupe de mots qui forment une unité inséparable, par exemple « chaise-longue » ou « abat-jour » ; voir A. MARTINET, *Éléments de linguistique générale*, Paris 1970, § 4-35.

<sup>3</sup> M. WEISS, « The Pattern of Numerical Sequence in Amos 1-2. A Re-examination », *JBL* 86 (1967) p. 421 (cité aussi par WATSON, *Classical Hebrew Poetry*, p. 325).

cependant le second terme au premier : « par leur rébellions ils tentèrent le Dieu Très-Haut » (Ps 78,56). « Ils se hâtèrent ils oublièrent ses œuvres » est traduit par Osty avec : « ils se hâtèrent d'oublier » (Ps 106,13). « Il a distribué il a donné aux pauvres » que Osty rend par « À pleine mains il donne aux pauvres » (Ps 112, 9). « Hâte-toi réponds-moi » que la BJ traduit : « vite réponds-moi » (Ps 69,18).

Le Nouveau Testament connaît aussi l'hendiadys. Celui de Ph 1,11, « pour la gloire et la louange de Dieu », est supprimé par Ep 1,14 : « pour la louange de sa gloire ». « À cause de son intelligence et de ses réponses » (Lc 2,47), pour « à cause de l'intelligence de ses réponses ». « Tout ce que vous priez et demandez » pour « tout ce que vous demandez en priant » ou « tout ce que vous demandez dans la prière » (Mc 11,24). « C'est à cause de l'espérance et de la résurrection des morts que je suis jugé » (Ac 23,6) que Osty traduit : « C'est pour l'espérance en la résurrection des morts que je suis mis en jugement »<sup>4</sup>.

## 2. AU NIVEAU DU DISCOURS

Les couples de mots ne sont pas toujours unis dans un même syntagme. Il peuvent être répartis dans les deux membres du même segment bimembre, qui représente le premier niveau de l'organisation textuelle. C'est ce que Yitzhaq Avishur appelle *Word-pairs*<sup>5</sup> et Pierre Auffret « paires stéréotypées ». Ainsi, « amour et vérité »<sup>6</sup> se trouvent aux extrémités des deux membres du segment bimembre suivant :

Car *ton amour* est devant mes yeux,  
et je marche en *ta vérité* (Ps 26,3) ;

Ils apparaissent aussi à la fin des deux membres du segment suivant :

Car grand jusqu'aux cieux *ton amour*,  
et jusqu'aux nues *ta vérité* (Ps 57,11).

Il en va de même pour « cieux et terre », utilisés comme termes finaux en Is 49,13 :

Criez-de-joie *cieux*,  
Et exulte *terre* ;

comme termes initiaux au contraire en Ps 115,16 :

*Le ciel*, c'est le ciel du Seigneur,  
*Et la terre*, il l'a donnée aux fils d'Adam.

Pierre Auffret a très souvent recours à ces « paires stéréotypées » pour justifier les rapports qu'il relève entre les mots d'un texte. Dans l'index de son *Classical Hebrew*

<sup>4</sup> Voir Blass–Debrunner, § 442, notes 28.29 ; M. ZERWICK, *Graecitas biblica*, § 460.

<sup>5</sup> Y. AVISHUR, *Stylistic Studies of Word-Pairs in Biblical and Ancient Semitic Literatures*, Alter Orient und Altes testament 210, Neuckirchen-Vluyn, 1984.

<sup>6</sup> Dont il a été question p. 2.

*Poetry*, Wilfred Watson n'a pas moins de quarante trois items sur les *word-pairs* de toutes sortes (pp. 407-408).

Les exemples de paires stéréotypées présentés jusqu'ici nous ont donc amenés au niveau du discours proprement dit. C'est celui qui est connu, depuis Robert Lowth, sous le nom de « parallélisme des membres »<sup>7</sup>. On sait que la très grande majorité des unités que désigne cette expression sont des distiques, ou segments bimembres. À lire les psaumes, les prophètes et tant d'autres textes dits poétiques, chacun peut se rendre compte que, dès ce premier niveau de la composition des textes, la binarité est une caractéristique fondamentale du langage biblique. On pourra lire, par exemple, le Ps 44, dont les vingt-sept versets comptent vingt-huit segments bimembres. En voici un échantillon :

<sup>10</sup> Et pourtant tu nous as rejetés et bafoués	et tu ne sors plus avec nos armées
<sup>11</sup> Tu nous fais reculer devant l'adversaire	et nos ennemis nous ont spoliés
<sup>12</sup> Tu nous livres comme animaux de boucherie	et au milieu des nations tu nous as dispersés
<sup>13</sup> Tu as vendu ton peuple pour rien	et tu n'as pas gagné sur leur prix
<sup>14</sup> Tu fais de nous l'insulte de nos voisins	fable et risée de qui nous entoure
<sup>15</sup> Tu fais de nous le proverbe des peuples	hochement de tête dans les nations
<sup>16</sup> Tout le jour mon déshonneur est devant moi	et la honte mon visage couvre
<sup>17</sup> Sous les clameurs d'insulte et de blasphème	à la face de l'ennemi et de qui se venge

La binarité cependant n'est pas absente des textes en prose. L'exemple suivant donnera une idée de la fréquence du phénomène de la binarité, sous ses différentes formes, depuis les couples de termes coordonnés, jusqu'à celui des segments parallèles :

<sup>1</sup> Or donc, si tu obéis vraiment (*si écouter tu écouteras*) à la voix du Seigneur ton Dieu, en gardant et pratiquant (*pour garder pour faire*)

tous ces *commandements* que je te prescris (*que je te commande*) aujourd'hui, le Seigneur ton Dieu t'élèvera au-dessus de toutes les nations de la terre.

<sup>2</sup> Toutes les bénédictions que voici *t'advieront et t'atteindront* ; (litt. : *T'advieront* toutes les bénédictions que voici *et elles t'atteindront*) car tu auras obéi à la voix du Seigneur ton Dieu.

<sup>3</sup> Béni seras-tu à *la ville* et béni seras-tu à *la campagne*.

<sup>4</sup> Bénies seront *le fruit* de tes entrailles, le produit (*le fruit*) de ton sol, *le fruit* de ton bétail, *la portée de tes vaches* et *le croît de tes brebis*.

<sup>5</sup> Bénies seront *ta hotte et ta huche*.

<sup>6</sup> Bénies seront *tes entrées* et bénies seront *tes sorties* (Dt 28,1-6).

On remarquera que la traduction gomme certains redoublements, qui seraient peu supportables dans nos langues occidentales : « ces *commandements* que je te *prescris* » (1c) ; « le *fruit* de tes entrailles, le *produit* de ton sol » (4a), d'autant plus que le même « fruit » sera repris une troisième fois. Voir aussi, par exemple, Ps 89,12-15.

En voici un autre exemple, même s'il est moins sensible, dans ce court passage de Lc 5,1-3, choisi au hasard :

<sup>7</sup> Voir R. MEYNET, *Traité de rhétorique biblique*, RhSem 4, Paris 2007, 32-37.

- + Il advint    tandis que la foule    pressait    lui  
+ et            écoutait                            la Parole    de Dieu,
- que lui    était                    *se tenant*    **près du lac** de Génésareth  
- et qu'il vit deux barques *se tenant*    **près du lac.**
- : Les pêcheurs    hors d'elles    étant descendus,  
: lavaient    les filets.
- Étant monté    dans une des barques    qui était à    Simon,  
- il lui demanda    loin de la terre                    de s'éloigner    un peu.
- + Or s'étant assis,  
+ de la barque                    il enseignait    les foules.

On aura remarqué que les trois derniers segments sont composés d'une participiale et d'une principale.

La binarité ne se limite évidemment pas au simple segment bimembre. Dans le Ps 114 chacun des quatre segments centraux est un bimembre dont les deux membres sont parallèles ; mais pris ensemble, ces quatre segments s'organisent en deux morceaux parallèles :

---

+ <sup>3</sup> <b>La mer</b>	le vit	et s'enfuit,
+ <b>le Jourdain</b>	retourna	<i>en-arrière,</i>
· <sup>4</sup> <b>les montagnes</b>	BONDIRENT	<i>comme des béliers,</i>
· <b>les collines</b>		<i>comme des agneaux.</i>
-----		
+ <sup>5</sup> Qu'as-tu,	<b>mer,</b>	à t'enfuir,
+ <b>Jourdain,</b>	à-retourner	<i>en arrière,</i>
· <sup>6</sup> <b>montagnes,</b>	À BONDIR	<i>comme des béliers,</i>
· <b>collines,</b>		<i>comme des agneaux ?</i>

---

La binarité est donc redoublée. On pourrait multiplier les exemples à l'envi. On connaît la parabole de la brebis perdue et de la drachme perdue (Lc 15,4-10), qui fait la paire avec la parabole des deux fils : comme la brebis était perdue « dans le désert », le fils cadet s'était perdu « dans une région lointaine » ; comme la drachme était elle aussi perdue, bien qu'elle fut restée « dans la maison », ainsi le frère aîné n'avait pas quitté la maison paternelle mais était en réalité perdu comme son frère. Il en va de même pour la parabole de la graine de moutarde jetée dans le jardin et du levain dans la pâte (Lc 13,18-21) et pour tant d'autres qui vont par paires, comme les animaux dans l'arche de Noé. Puisque nous voici revenus à l'Ancien Testament, en Gn 40 Joseph interprète deux songes, celui de l'échanson de Pharaon et celui de son panetier ; au chapitre suivant il interprète les deux songes de Pharaon, celui des vaches grasses et des vaches

maigres, puis celui des épis gros et des épis grêles – encore des exemples de binarité ! La sagesse de Joseph se manifeste par le fait qu’il sait distinguer les deux songes semblables de ses codétenus et qu’il sait voir que les deux songes du roi d’Égypte qui paraissent différents sont en réalité un seul et même songe : « Le Pharaon n’a fait qu’un seul songe » (Gn 41,25). Il explique ensuite la fonction de cette binarité : « Si le songe de Pharaon s’est renouvelé deux fois, c’est que la chose est bien décidée de la part de Dieu et que Dieu a hâte de l’accomplir » (41,32). On connaît aussi le phénomène des psaumes jumeaux (par ex. les Ps 111 et 112, deux psaumes acrostiches de même longueur qui sont complémentaires), des psaumes qui forment des couples, tels les Ps 50 et 51, le premier étant une accusation portée par Dieu contre son peuple infidèle, le second étant la confession des péchés qui répond au précédent<sup>8</sup>.

Ces quelques exemples regardent des textes contigus, mais il faut aussi noter qu’il existe des textes redoublés à distance. Les deux récits de la création (Gn 1–2) sont juxtaposés ; quant aux deux ensembles qui regardent le temple, à la fin de l’Exode, l’un où Dieu ordonne sa construction et son organisation (Ex 25–31), l’autre où est rapportée son exécution (Ex 35–40), ces deux ensembles sont séparés par l’épisode du veau d’or. Les deux décalogues se trouvent dans deux livres différents et distants l’un de l’autre, le premier donné au Sinaï à la génération des pères, peu après la sortie d’Égypte (Ex 20), l’autre donné quarante ans plus tard à la génération des fils, avant l’entrée en terre promise (Dt 5) ; voilà donc un bel exemple de mérisme à grande échelle. S’il fallait en rajouter encore un autre, deux évangiles, le premier et le troisième, rapportent des récits de l’enfance, qui sont complémentaires. À quoi on ne saurait manquer d’ajouter, bien sûr, les deux versions des Béatitudes et celles du Notre Père.

La binarité n’est pas un fait que l’on peut repérer ici ou là seulement ; elle envahit toute la surface du texte biblique. Pietro Bovati écrit à ce propos :

le phénomène de la répétition binaire dans la littérature biblique ne s’applique pas seulement aux petites unités ; il vaut aussi au niveau d’unités textuelles étendues, informant donc la forme du discours et celle du livre. Il y a l’un et l’autre, dit la forme de l’écriture biblique, il y a le début et la fin. Entre l’un et l’autre, entre les deux écritures, il n’y a pas pure identité de contenu, ni nécessairement homogénéité de forme et d’extension textuelle ; cependant le principe de la reprise, qui dit la ressemblance et en même temps l’altérité, la nouveauté, l’accomplissement de la première écriture, ce principe est tout à fait repérable et on peut le voir appliqué de manière universelle<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> Voir, par exemple, D. SCAIOLA, « *Una cosa ha detto Dio, due ne ho udite* » : *fenomeni di composizione appaiata nel Salterio Masoretico*, Studia 47, Urbaniana University Press, Città del Vaticano 2002.

<sup>9</sup> P. BOVATI, « Deuterosi e compimento », *Teologia* 27 (2002) p. 26.

### 3. AU NIVEAU DE L'ENSEMBLE DE LA BIBLE

La binarité se manifeste encore bien au-delà de tous les phénomènes qui viennent d'être signalés. Elle affecte en réalité l'ensemble du livre dont elle constitue le principe structurant majeur. C'est ce que Paul Beauchamp appelle du nom de « deutérose »<sup>10</sup>. En une seule phrase il montre comment elle affecte les trois parties de la Bible juive :

La deutérose se présente dans la loi comme un impératif dont le contenu est replié sur lui-même puisqu'il enjoint d'observer la loi, dans les prophètes comme une parole de Dieu dont le contenu est que Dieu parle et qu'il est Dieu, dans les sages comme une invitation qui a pour centre ces mots : « Commencement de la Sagesse : acquiers la Sagesse »<sup>11</sup>.

Pietro Bovati qualifie ainsi la deutérose :

terme inhabituel dans le champ de l'exégèse parce que personne n'avait mis en évidence le phénomène de la réécriture, de la reprise, de la répétition comme principe d'intelligence de la structure de l'Ancien Testament et articulation du rapport entre l'un et l'autre Testament<sup>12</sup>.

La deutérose se réfère immédiatement au cinquième et dernier livre de la Torah. Ce dernier est intitulé en hébreu suivant son premier substantif, *d<sup>e</sup> bārîm*, « paroles », mais la Septante lui a donné le nom de « deutéronome », c'est-à-dire « deuxième loi ». Non que ce livre contienne d'autres lois qui s'ajouteraient à celles qu'ont déjà édictées les quatre livres qui le précèdent. Le commandement que répète à l'envi le Deutéronome est celui d'aimer le Seigneur, ce qui veut dire obéir à ses commandements, totalisant ainsi l'ensemble de toutes les lois particulières jusque là énoncées. Ainsi, pour reprendre la belle formule de Beauchamp, le Deutéronome se replie sur les autres livres de la Torah, comme le pouce sur les quatre autres doigts de la main pour la fermer. La deutérose deutéronomique – si l'on peut ainsi s'exprimer – est une reprise qui n'est pas une simple répétition. Disant que tels sont les commandements et qu'il faut les observer, elle signifie la clôture de l'ensemble auquel ce dernier livre appartient.

La Torah est donc conclue et achevée par le Deutéronome. Toutefois la deutérose rebondit pour ainsi dire avec la deuxième écriture que constituent les Prophètes. Ce second corpus se replie à son tour sur le premier, exhortant la génération présente à se convertir pour mettre en pratique ce qui est ordonné dans la Loi, c'est-à-dire dans la première écriture. Or il se trouve qu'un phénomène analogue à celui du Deutéronome se retrouve dans le corpus prophétique, avec le « Deutéro-Isaïe » qui se replie sur le premier, clôturant en quelque sorte la prophétie.

La troisième écriture, appelée justement « les Écrits », vient enfin sceller le corpus biblique en le portant doublement à l'universel : celui de tous les peuples et celui de

<sup>10</sup> P. BEAUCHAMP, *L'Un et l'Autre Testament*, I, Chap. IV, « Le Livre », pp. 136-199 ; pour une présentation brève et simple de la deutérose, voir P. BOVATI, « Deuterosi e compimento », *Teologia* 27 (2002) pp. 20-34.

<sup>11</sup> P. BEAUCHAMP, *L'Un et l'Autre Testament*, I, p. 150.

<sup>12</sup> P. BOVATI, « Deuterosi e compimento », p. 20.

tous les temps, ce qui est la caractéristique de la sagesse. Beauchamp montre alors que la deutérose affecte jusqu'à ce troisième corpus des écrits de sagesse : reconnaissant avec tous les exégètes que les neuf premiers chapitres du livre des Proverbes sont d'un genre littéraire proche de celui du Deutéronome, il les qualifie de « deutéro-sophie » qui vient clore la troisième écriture comme le Deutéronome la première et le deutéro-Isaïe la seconde.

Ainsi, chacune des trois classes d'écrits du Premier Testament reflue sur la précédente. À la première écriture, la Torah qui réfère l'origine, s'ajoute une seconde écriture, celle des Prophètes qui intime à la génération présente le retour à l'observance des commandements de la Torah ; après quoi une troisième écriture, celle des Sages, vient se replier sur les deux autres, énonçant ce qui est de toujours à toujours. La première est donc celle du passé, la seconde celle du présent, la troisième celle de l'éternité.

Il va sans dire que, pour les chrétiens, le second Testament se replie sur le Premier pour l'accomplir et le clôturer définitivement. La binarité s'étend donc de la première création du début de la Genèse à la nouvelle création qui clôt le livre de l'Apocalypse<sup>13</sup>.

Ce texte est la version française d'une conférence donnée en italien à la Faculté de philosophie des jésuites de Cracovie le 15 novembre 2005, dans le cadre du symposium *Język biblicy a Język współczesny*. Édition polonaise sous presse.

© *Studia Rhetorica Biblica et Semitica*, pour l'édition française

[30.11.2005]

[Dernière mise à jour : 24.10.2007]

<sup>13</sup> Voir R. MEYNET, *Mort et ressuscité selon les Écritures*, Paris 2003, pp. 46-47.